

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 13 (1949)

Heft: 4

Artikel: À propos d'une nouvelle hachette votive gallo-romaine de St-Cierges (Vaud)

Autor: Kasser, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In der Übersetzung:

Iullus, des Adcomargus Sohn und Decimus, der Sohn des Bruttius haben alles (oder: die Verzierungen) aus ihren Mitteln gestiftet.

Was die beiden stifteten, können wir natürlich nicht mehr bestimmen, da der Stein schon in römischer Zeit von seinem ursprünglichen Standort verschleppt worden ist.

Nicht unerwähnt möge bleiben, daß SOD auch zu Sodales ergänzt werden könnte. Dann wären die Stifter Mitglieder einer religiösen Bruderschaft gewesen. Für diese Lösung würde sprechen, daß die Genannten nicht der gleichen Familie angehörten, was für eine gemeinsame Stiftung sonst doch fast erwartet werden sollte.

Zur Datierung des Steins kann angeführt werden, daß er in Schichten aus dem Ende des 1. Jahrhunderts gefunden worden ist und zwar in zweiter Verwendung. Die Art der Namengebung, die zwar nicht mehr die klassisch gallische¹⁾, aber doch noch sehr wenig romanisiert ist, scheint mir in die Mitte des ersten Jahrhunderts zu weisen.

Der Stein reiht sich leicht in eine Gruppe von kleineren Inschriften ein, die an Größe und in der Umrandung des Schriftfeldes sich sehr gleichen. Am ähnlichsten ist eine Inschrift aus Augst, ebenfalls in roten Sandstein gehauen²⁾. Sodann der Olus-Grabstein aus Augst³⁾ und zwei Inschriften aus Lausanne-Vidy⁴⁾.

Was den hier besprochenen Stein besonders interessant macht, ist, daß er uns einen Einblick in die sprachlichen Verhältnisse der Zeit ermöglicht.

Rudolf Fellmann.

A propos d'une nouvelle hachette votive gallo-romaine de St-Cierges (Vaud).

Le haut plateau qui sépare le village de Saint-Cierges de Moudon est l'un des points les plus élevés du Jorat. A quelques centaines de mètres au sud de la petite route qui relie ces localités, au point le plus haut (860 m), on distingue dans la forêt de conifères de plantation récente une petite éminence irrégulière mamelon de 15 sur 30 m environ dépassant le terrain avoisinant de 1,5 m. C'est là l'emplacement de ce que l'on a appelé la „Tour du Molard“.⁵⁾

¹⁾ Die Namen würden dann eher z. B. Adcomargius Iullus oder Adcomaricnus Iullus heißen.

²⁾ CIL. XIII. 5291. Marini Cossi Filio Atilli. Bei H. M. nicht aufgenommen.

³⁾ U. S. XII. 42.

⁴⁾ 31. Jb. SGU. 1939. Taf. V. 1 und 2.

⁵⁾ D. Viollier, Carte arch. du C. de Vaud.

Plusieurs sondages effectués en 1946 et 1947¹⁾ avaient livré en particulier à côté de fragments de tuiles romaines, une quantité remarquable de tessons de verre provenant pour la plupart de petites bouteilles, de flacons très fins, de petites coupes et des fragments de figurines en terre cuite blanche sorties des ateliers de la vallée de l'Allier, ou de la région de Cologne, ou encore d'autres officines encore mal connues. Les résultats n'étaient pas suffisants pour déterminer avec quelque certitude le bâtiment gallo-romain dont on avait repéré les restes. Pour élucider ce problème, mon frère R. Kasser décida, avec l'autorisation du Département de l'Instruction publique et de M. Bosset, archéologue cantonal, d'entreprendre une fouille plus poussée qui eut lieu du 17 au 30 juillet dernier.²⁾

Les différentes tranchées ne mirent à jour que la base d'un mur de soutènement en maçonnerie de boulets qui semble avoir entouré autrefois le monticule. Des constructions qui avaient pu exister sur la terrasse, il ne subsistait que des pierres éparses et des fragments de stuc peint. A diverses reprises, en effet, on s'était servi de ces ruines pour en extraire des matériaux de constructions. Les personnes les mieux renseignées de Saint-Cierges affirment que le lieu-dit n'est pas la „Tour du Molard“, mais la „Tour demolaz“, c'est-à-dire démolie.

La campagne de cette année fournit à nouveau un mobilier assez riche: Comme les sondages antérieurs, elle livra beaucoup de verre, de nouveaux fragments de figurines blanches, deux monnaies romaines, une fibule de bronze et enfin la hachette votive que nous publions ici.³⁾

Coulée en bronze, recouverte d'une patine verte, notre hachette est l'une des plus petites que la Suisse ait livrées. Elle présente la forme caractéristique des hachettes anépigraphes du type d'Allmendingen⁴⁾: La lame triangulaire, portant comme de coutume le triangle sur la face gauche; le tranchant un peu incliné vers le manche; celui-ci légèrement cintré et terminé par une petite tête globulaire. Les exemplaires connus qui offrent le plus de parenté sont les deux hachettes 1 et 3 du Chasseron⁵⁾. Notons que jusqu'à ce jour notre hachette de Saint-Cierges est la plus méridionale de ce type que Forrer attribue plus particulièrement aux Helvètes.

Si la position de la ruine, et probablement aussi sa forme ont fait penser à une tour qui eut pu être une fortification du Bas-Empire, le caractère général

¹⁾ Jb. SGU 1947, p. 63; 1948, p. 69.

²⁾ Le mobilier trouvé est déposé au Musée d'Yverdon.

³⁾ Je tiens à remercier Mlle Reinbold, conservateur du Musée cantonal, qui a gracieusement mis à ma disposition les photos ci-dessus.

⁴⁾ R. Forrer, Die helvetischen und helveto-römischen Votivbeilchen der Schweiz. Basel 1948.

⁵⁾ Forrer, op. cit. planche 6.

du mobilier trouvé au cours des dernières fouilles nous oblige à trouver une autre interprétation.

Le défaut de céramique courante, de même que la forme générale de la ruine, font exclure l'hypothèse d'une villa ou d'un bâtiment annexe.

La présence de figurines de terre blanche pouvait faire songer à un bâtiment funéraire d'époque romaine, à un mausolée par exemple. Mais alors comment expliquer la présence de tessons d'une centaine au moins de

foies, de petites bouteilles, et d'autres récipients de verre? D'autre part un édifice de ce genre est généralement voisin d'une route. La plus proche, celle qui reliait Eburodunum à Minnodunum est distante de plusieurs kilomètres.

Maintenant qu'une hachette votive est venue compléter nos trouvailles, on est amené assez naturellement à l'idée de sanctuaire. Si l'on note en outre que ce haut plateau molassique est riche en sources captées aujourd'hui pour l'alimentation des villages alentour, notre hypothèse ne paraît que plus vraisemblable. Paraît-il hasardeux de voir dans les foies de verre, les monnaies, la hachette les offrandes déposées par les pèlerins au pied de la divinité? D'ailleurs l'idée de sanctuaire n'exclut pas celle de sépulture; au contraire elle y est souvent intimement liée. Comme l'écrit Raymond Lantier: „Le temple gaulois s'ordonne autour d'une sépulture – la tombe du héros du groupe social“.¹⁾ Car si pour l'époque gallo-romaine, nous semblons avoir des preuves de pratiques religieuses, il ne peut s'agir là que de survivance de l'époque antérieure.

On a beaucoup insisté sur la situation de hauts lieux sacrés sur des cols, aux lieux de passage. J'aimerais ici au contraire attirer l'attention sur la position de sanctuaires sur des hauts lieux écartés. C'est le cas en particulier du temple du Chasseron dont je viens de rappeler les hachettes.

¹⁾ Nouvelle Encyclopédie de l'art français. Les origines des temps préhistoriques à l'époque carolingienne, par R. Lantier et Jean Hubert, Paris 1947, – p. 54; cf. aussi: R. Lantier, Guide illustré du Musée des antiquités nationales, Paris 1948.

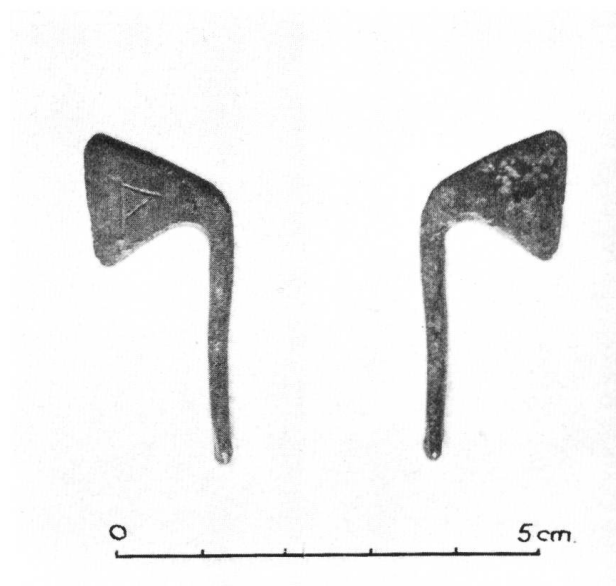


Photo Musée Historique Lausanne

Fig. 40. St-Cierges. Hachette votive gallo-romaine.

Notre petit sanctuaire était-il isolé ou n'est-ce qu'une partie d'un ensemble plus important, véritable enceinte sacrée comportant comme celles d'Allmendingen ou de Petinesca une succession de chapelles? La présence signalée par Viollier d'une seconde „Tour“ démolie elle aussi, à quelque distance, permet de ne pas exclure de primabord cette hypothèse.¹⁾

André Kasser.

Eine nordfranzösische Tierfibel von Basel (Bernerring)

Basel war schon im frühen Mittelalter ein Platz mit internationalen Fernbeziehungen; das bezeugen die wertvollen Funde aus seinen drei bedeutenden alamannischen Gräberfeldern, vom Bernerring, vom Gotterbarmweg und von Kleinhüningen. Die Bevölkerung, die in den zugehörigen Siedlungen am Rheinknie wohnte, bezog im späten 5. und im 6. Jahrhundert Schmuck und Luxuswaren aus aller Herren Länder. Fibeln aus Ungarn²⁾ und England³⁾, fränkische Gläser, Münzen und Schmuck aus dem italienischen Ostgotenreich stehen neben den vielen einheimischen Arbeiten, die dank der Beigabensitte in diesen Friedhöfen erhalten geblieben sind und die nun als Früchte einer erfolgreichen Ausgrabungstätigkeit vor allem Prof. R. Laur-Belarts eine Zierde des historischen Museums in Basel bilden. Im Januar 1948 konnte Prof. Laur am Bernerring einige besonders reiche und interessante Gräber aufdecken, darunter ein Reitergrab und die Bestattung einer Frau, der eine ungewöhnliche Menge von Schmucksachen mit ins Grab gegeben worden war. Unter den Fundstücken aus diesem Frauengrab hob Prof. Laur in seinem Bericht in der *Ur-Schweiz*⁴⁾ einen Glasbecher mit Stengelfuß (*Ur-Schweiz* 12, 12 Abb. 8) und eine bronzene Tierfibel (Abb. 44,2) als besonders bemerkenswert hervor. Der Glasbecher stammt nicht, wie die meisten der in merowingerzeitlichen Gräbern gefundenen Gläser, aus einer fränkischen Glashütte, sondern aus Italien. Stengelgläser sind in den langobardischen Gräbern Italiens recht häufig und kommen im 6. und 7. Jahrhundert in Ägypten, Kleinasien und auf dem Balkan vor, sie sind eine im byzantinischen Reiche ausgebildete Form, die nur selten einmal über die

¹⁾ Ces quelques lignes étaient déjà sous presse quand mon frère m'apprit que suivant M. L. Michaud, à Yverdon, „démoloz“ ne saurait signifier démolé en patois. „Démoloz“ = „dimole“ = „de mole“ = „de la colline“ = „du molard“. „Démolaz“ est donc un doublet.

²⁾ Anz. f. schweiz. Altertumskunde NF. 32, 1930, Taf. 10, 20, Nr. 2-3 (Gotterbarmweg, Grab 20).

³⁾ 25. Jahresber. SGU. 1933, Taf. 8, 8 (Kleinhüningen). Vgl. hierzu H. Kühn, Die german. Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprov. 1 (1940), 168.

⁴⁾ *Ur-Schweiz* 12, 1948, 11 ff. mit Abb. 8 u. 9. Ferner Tschumi-Festschr. (1948), 112 ff. mit Abb. 4 und 38. Jahrb. SGU. 1947 (1948), Taf. 15, 2 u. 17.